

24 juillet 2002, Québec

Discours aux funérailles de Louis Laberge

Distingués invités,
Membres de la famille immédiate de Louis Laberge, Lucille en particulier,
Membres de la famille syndicale,
Chers compatriotes,

Nous sommes réunis aujourd'hui pour les funérailles nationales d'un des plus grands Québécois du dernier demi-siècle. Avant de parler de lui sous l'angle collectif, au nom de tous et toutes, je tiens à exprimer à la famille immédiate et à la famille syndicale une solidarité profonde à l'égard de leur chagrin et de leur peine. La mort fait partie de la vie et elle laisse toujours chez les êtres humains une peine, un chagrin difficile à combattre. Je veux vous dire que nous le comprenons profondément. Nous sommes ici pour vous le dire. Je veux vous dire aussi que, dans le cas du départ de Louis, il y a une immense consolation et un antidote à votre tristesse. Sa vie est d'une beauté telle, qu'elle devrait vous aider à combattre rapidement la peine. La vie réussie, réussie à un très haut niveau comme dans le cas de Louis Laberge, enlève toute victoire à la mort.

Louis Laberge a aussi été un homme public intense. Par son action syndicale, par son action sociale, par son action politique. Il était doté de talents exceptionnels et de caractéristiques personnelles remarquables.

D'abord, son intelligence, une des plus belles que j'ai vues dans ma vie. D'ailleurs, il a commencé sa vie active comme travailleur de l'aéronautique qui est le domaine de l'intelligence. La précision requise, la compréhension de chaque geste, sous peine de catastrophes facilement imaginables. Quand Louis, dans son cheminement syndical, a quitté la mécanique, il a démontré que l'intelligence des mains qu'il avait, était l'intelligence tout simplement. Être intelligent, ce n'est pas être intellectuel. Être intelligent, c'est comprendre. C'est être doté de capacités d'analyse et de décision, qui étaient les caractéristiques les plus belles de la personnalité de Louis Laberge. Et Dieu sait qu'il s'en est servi de son intelligence. Pour comprendre des négociations syndicales d'une complexité extrême, mettre au point des stratégies et des tactiques dont ses opposants se souviendront toujours. Trouver des solutions, des consensus. Il s'est servi aussi de son intelligence à quelques reprises pour lancer des traits assassins dont les objets se sont relevés péniblement et aussi par des remarques vives et désopilantes qui ont su détendre les situations les plus dramatiques, durant des négociations ou des sommets socioéconomiques. Donc, un homme doté d'une intelligence extraordinaire, qui n'aurait peut-être pas donné les fruits qu'elle a donnés si elle n'avait été assise sur la passion. Quand Louis Laberge croyait, il le disait et il agissait en conséquence. Il mobilisait toutes ses forces individuelles envers l'objectif qu'il avait choisi. Ce serait mal le décrire – et il nous en voudrait –, si je ne mentionnais pas aussi sa joie de vivre. Louis était convivial, même avec des gens dont il ne partageait aucune des opinions. Il pouvait avoir des repas fascinants qui auraient passionné des étudiants et étudiantes de science politique, pour des études avancées. C'est la raison pour laquelle, quand le Fonds de solidarité a pris une participation importante dans la Maison des futailles, tout le monde a compris qu'il s'agissait d'un placement économique rentable, mais en même temps un clin d'œil de la part de Louis Laberge au fait que l'art de vivre fait aussi partie de la vie.

Son œuvre socioéconomique pour notre nation est gigantesque. Elle se résume à ceci, mais le

résumé ne rend pas justice à la réalité. Louis Laberge n'a jamais rejeté l'économie de marché et d'entreprise et les courbes de l'offre et de la demande, mais il s'en est toujours méfié. Il a compris une chose fondamentale : que le libéralisme, au sens universel du terme, pouvait dans certains cas, dans la meilleure hypothèse, créer la richesse et l'emploi, mais n'avait aucun talent naturel pour les répartir. Louis a consacré sa vie à faire le contrepois. Il y a beaucoup d'instruments de répartition de la richesse. Les États bien organisés, les États avancés en font partie, et le syndicalisme en fait partie. L'héritage de Louis Laberge, sous cet angle, pour le Québec, c'est de nous donner l'honneur. Mais c'est plus qu'un honneur, c'est un facteur d'efficacité d'être la société la plus syndiquée de notre continent et d'être la société où la richesse est la mieux répartie. Ce sont des millions d'hommes et de femmes qui doivent leur bien-être, le succès de leur vie et leur prospérité à l'action extraordinairement sociale de Louis Laberge. On sait également ce qu'il pensait de la question nationale. En tout respect des opinions des autres, il pouvait en discuter d'une façon extrêmement pertinente et habile. Elle n'a pas été réglée, la question nationale québécoise, comme il l'aurait souhaité. Mais en homme d'action et en homme d'intelligence pratique, dans le monde syndical, il l'a réglée. Ça fait longtemps que la Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec a sa souveraineté, qu'elle discute avec tous les syndicats, qu'elle est représentée directement dans les instances internationales du monde et qu'elle gère ses propres affaires. Alors, au moins, Louis, tu auras laissé un modèle qui pourra servir de réflexion sur une échelle plus vaste.

Sans révéler de secret d'État, je voudrais vous dire une des façons dont Louis Laberge a pu avoir une influence aussi grande sur notre société : c'est son amitié et sa complicité exemplaire avec René Lévesque. Souvent, pour présenter une grande politique au Conseil des ministres, René Lévesque commençait en disant : « N'ayez crainte, celle-ci sera facile à réaliser, Louis, qu'il appelait Ti-oui, est totalement d'accord! » Dans d'autres cas, il disait : « Nous allons le faire quand même, mais attendez-vous au pire, Louis est totalement contre! » Ces deux éventualités se sont produites, comme chacun s'en souvient. L'œuvre de Louis Laberge est une œuvre québécoise, c'est aussi une œuvre universelle. Surtout si l'on considère ce qui arrive à ce libéralisme dont il se méfiait tant. Depuis que le contrepois pratiqué par un certain nombre d'États, des économies centralisées et planifiées, pour ne pas les nommer, les ex étant communistes et socialistes, n'ont plus de modèles alternatifs à offrir, puisque leur aventure a échoué. Le contrepois universel au libéralisme effréné se cherche et, pendant qu'il se cherche, on voit des dérives lamentables. Au cours des derniers mois, on a vu des dérives d'entreprises qui ont ruiné littéralement la vie de leurs travailleurs et de leurs travailleuses, par des licenciements massifs et qui, en plus, ont attaqué leur fonds de pension et le régime de retraite de millions d'autres. Il en faut des Louis Laberge. Il en faut au Québec et il en faut ailleurs. Je souhaite que nous en ayons. Je souhaite que son exemple, pour la jeunesse de notre nation et pour la jeunesse progressiste du monde, serve d'inspiration. Mon cher Louis, ta patrie aujourd'hui, te dit un adieu ému et te dit que tu as bien mérité d'elle, tu en as mérité une reconnaissance éternelle.